

NOS SERMENTS

Revue de presse

*

LES INROCKUPTIBLES / Fabienne Arvers, 16 janvier 2015

[...] Pari tenu et gagné haut la main par Julie Duclos dans *Nos serments*. [...] Disons-le tout de suite : on est soufflé par le résultat, par le jeu des acteurs, le glissement naturel et dynamique de l'écriture de plateau au langage cinématographique, de l'image filmée à l'utilisation de la voix off. [...] Et on les regarde avec un plaisir grandissant tant le « naturel » de leur jeu s'accorde à une écriture impeccable. [...]

LIBÉRATION / Hugues Le Tanneur, 26 janvier 2015

[...] Julie Duclos, dont c'est seulement la troisième mise en scène, se révèle une excellente directrice d'acteurs dans sa capacité à toujours laisser respirer les situations sans rien hâter. C'est d'autant plus remarquable que, vu la longueur du film, il a fallu pratiquer des coupes drastiques pour aller à l'essentiel. Sauf que l'essentiel, chez Eustache, consiste à prendre son temps. Sans proposer un résumé de *La Maman et la Putain*, Julie Duclos en extrait des moments clés d'autant plus significatifs que s'y joue un décalage entre deux époques. L'euphorie post-68 du film y est relue à la lumière de notre présent : sans aucun jugement, mais avec tout de même une pointe de nostalgie amusée.

TÉLÉRAMA / Aurélien Ferenczi

[...] Ces amours temporaires, abondamment commentées par ceux et celles qui les vivent, ont quelque chose de rohmérien, à l'image de la vaillante héroïne, jouée par la lumineuse Alix Riemer. L'ensemble est savoureux et très juste.

FRANCE CULTURE / Joëlle Gayot

À mon humble avis, ce n'est pas simple du tout de faire se rencontrer sur une scène théâtre et cinéma. C'est même très compliqué d'éviter que l'écran ne prenne le pas sur l'acteur. C'est pourtant ce que réussit avec un talent étonnant la jeune Julie Duclos en adaptant, très librement, *La Maman et la Putain* d'Eustache pour les planches. Les 3 heures ou presque que dure le spectacle filent allègrement. Il y a du jeu, il y a du cinéma, il y a du texte. Il y a surtout des acteurs qui jouent leurs variations amoureuses avec un naturel et une simplicité confondante, le résultat, on s'en doute, d'un travail de fourmi.

Je crois vraiment que le salut du théâtre passera par des acteurs de cette nature et des metteurs en scène aussi subtilement inspirés que Julie Duclos.

LES ÉCHOS / Philippe Chevilley, 22 janvier 2015

[...] La petite musique de Julie Duclos (et de Guy-Patrick Sainderichin, coauteur) enfle et nous envoûte peu à peu. Drôlerie des répliques et des situations ; usage simple et efficace de la vidéo ; justesse et humanité des personnages – qui explosent carrément dans la deuxième partie, après l'entracte.

Virtuosité du jeu. Car, des jeunes compagnies adeptes du « théâtre de plateau », L'In-quarto s'avère une des plus virtuoses. La façon dont David Houry (François) fait évoluer son personnage, du macho égoïste au naïf amoureux, est littéralement renversante. Alix Riemer est d'un naturel confondant dans le rôle d'Esther, tour à tour compagne généreuse et amante blessée. La folle énergie de Magadalena Malina (Olivia), l'hystérie douloureuse de Maëlia Gentil (la petite amie larguée par François dans le « prologue ») et la mâle retenue de Yohan Lopez (Gilles, le faux snob au cœur meurtri) font courir un frisson de rare mélancolie sur scène. Le spectacle devient vaudeville sentimental habité par la grâce. Affranchi du cinéma, *Nos serments* distille la micro-magie du « vécu » propre au théâtre.

LELITTERAIRE.COM / Christophe Giolito, 21 janvier 2015

Les êtres apparaissent par la grandeur de leurs failles dans leur savoureuse dérision. [...] Procédant d'une démarche sobre, vive, bien servie par une écriture efficace et des acteurs subtils, le spectacle est une perfection en son genre.

La bande à Julie Duclos s'affranchit joliment de *La Maman et la Putain* en s'en inspirant. Du film au spectacle, l'indécidable amour.

Le film est sorti en 1973, l'année de naissance de « Libération » (qui ne deviendrait vraiment quotidien qu'en 1977). Julie Duclos n'était pas née, ses futurs parents ne s'étaient peut-être pas encore rencontrés, ils ne savaient que leur union engendrerait une fille qui, à sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2010, fonderait L'In-quarto, une « bande » réunissant des acteurs de sa promotion. Et, après deux galops d'essais (*Fragments d'un discours amoureux* d'après le livre de Roland Barthes et *Masculin/Féminin* homonyme d'un film de Godard) qui apparaissent rétrospectivement comme des esquisses ou des brouillons de ce qui allait suivre, qu'elle écrirait (avec les acteurs et Guy-Patrick Sainderichin) et mettrait en scène *Nos serments*, un spectacle plein de charme, tendrement drôle, et qui, traitant de l'amour, surfe à merveille sur l'indécidable. Comme le film.

Pour qui connaît le film c'est comme un jeu. On note les ressemblances (la scène du maquillage par exemple) pour mieux apprécier les différences, les renversements, les échappées. On reste dans le même milieu : une classe moyenne française et urbaine, insoucieuse du chômage, loin des banlieues. Hier le film, aujourd'hui, le spectacle. On s'ébat dans une bulle. [...] L'acteur (David Houry, une révélation), ne ressemble en rien à Léaud même si, ici ou là, le rythme de ses phrases nous y a fait penser. Alix Riemer, tout en finesse, montre, dans une infra-théâtralité qu'affectionne Julie Duclos, les sentiments contradictoires qui, en quelques secondes, traversent Esther. Elle porte en elle l'effet paradoxal que produit ce spectacle inspiré par le cinéma (et pas seulement par un film) jusque dans son décor, *Nos serments* éclaire la part de théâtralité de *La Maman et la Putain*.

LE JDD / Annie Chénieux, 27 janvier 2015

Nos serments : scènes de vie amoureuse au théâtre.

L'auteure et metteuse en scène Julie Duclos fait un tour du côté de chez Jean Eustache.

François vit avec Mathilde. Elle travaille, lui, non. Un soir, après une dispute, ils se séparent. François sort de l'appartement et du cadre de la scène. Une voix off commente son départ tandis qu'est projetée sur un écran son errance nocturne. Où sommes-nous? Au théâtre? Au cinéma? Entre les deux, car le décor planté sur le plateau ressemble à celui d'un tournage de film : pans de cloisons, éléments de mobilier, projecteurs, sorties diverses... Le film mythique de Jean Eustache, *La Maman et la Putain* (1973) a inspiré à Julie Duclos ce spectacle, co-écrit avec Guy-Patrick Sainderichin, en forme de digression sur les rapports de couple d'aujourd'hui et d'hier, ou comment respecter, s'accommoder de la liberté de l'autre, et rester fidèle à ses serments. Impossible ? François rencontrera Esther, vivra avec elle, puis sera attiré par Olivia. La vie amoureuse comme elle va.

Pas étonnant si l'on songe à Philippe Garrel : Julie Duclos a été son élève au Conservatoire, en 2008, et leur matériau d'apprentissage était le film d'Eustache (déjà mis en scène par Jean-Louis Martinelli en 1990).

Ces scènes de la vie amoureuse comme elle va, sur fond d'années 70 et d'amour libre, légèrement remises au goût du jour, séduisent d'abord par leur vérité, la forme – remarquable fluidité du passage du théâtre au cinéma –, et le naturel de jeu des interprètes – en fait le résultat d'un long travail d'improvisations. Les comédiens de la compagnie L'In-quarto dégagent une présence immédiate, réelle et théâtrale, en étant à la fois eux-mêmes et le personnage. C'est l'un des charmes de la mise en scène de Julie Duclos, inscrite dans la scénographie de Paquita Milville et interprétée dans une forme de non-jeu par Maëlia Gentil, David Houry, Yohan Lopez, Magdalena Malina, Alix Riemer. Une découverte.

HOTTELLO / Véronique Hotte, 19 janvier 2015

Une feinte innocence, un regard sociologique acéré, telles sont les signatures de l'œuvre cinématographique de Jean Eustache, notamment *La Maman et la Putain* (1973), le scénario et le film dont s'inspirent Guy-Patrick Sainderichin et Julie Duclos pour l'écriture de *Nos serments* que met en scène la jeune femme. Le film *La Maman et la Putain* est ressenti dès sa sortie, comme l'une des créations les plus fortes et les plus éloquents du cinéma contemporain. Dans le Paris des années 70 à l'esprit encore bon enfant, des jeunes gens révèlent l'atmosphère d'une époque – la leur, qui suit immédiatement les événements de 68 et s'éveille en même temps à une fébrilité et à une agitation perceptibles à travers le durcissement général des citoyens dans la course entamée pour le gain.

Les personnages se situent à distance de ce vacarme naissant, et revendiquent en fanfaronnant ce décalage, en quête de valeurs humaines autres, plus authentiques. Le jeune homme et les deux jeunes femmes font l'expérience intense mi-figue mi-raisin de relations sentimentales, à la fois banales et inédites, que voit vivre l'œil souriant du cinéaste. Attaché aux vibrations infimes, celles qui sont à peine perceptibles, l'artiste sait percer l'intériorité de l'existence, de manière exemplaire.

De son côté, le spectacle de L'In-quarto analyse des relations amoureuses conflictuelles, destinées à être surmontées, de façon pacifique et non hystérique. S'ébauche ainsi une révolution juvénile des comportements qui s'ouvrent à plus de liberté personnelle, au détriment de l'autre évidemment et des conventions sociales.

L'homme se révèle particulièrement égoïste et tourné sur lui-même, fort sympathique par ailleurs, facétieux, spirituel, commentateur et analyste réfléchi – d'où l'attachement de la gent féminine éclairée autour de ce petit

pacha de salon. François ne travaille pas, voudrait écrire, et vivote aux crochets de ses amoureuses qui l'hébergent jusqu'à ce qu'il quitte le dernier foyer et parte avec une troisième. Le garçon se prévaut de choix ultimes dans sa vie de tous les jours, et réclame pour son compte, « l'honnêteté, c'est-à-dire à la fois le désir et la dignité ».

Une règle d'or de société à laquelle on ne déroge pas, autant que possible : « On est ferme dans son désir, on tient à sa dignité. On est honnête. » David Hourï (François) porte inconsciemment le rythme chantant et détaché de la diction de Jean-Pierre Léaud dans *La Maman et la Putain*, avide de vivre l'instant.

Alix Riemer joue Esther, jeune femme patiente, ne consentant aux frasques du jeune homme que jusqu'à un certain point ; elle dégage une figure libre et ouverte à la Rohmer, tranquille, paisible en apparence, mais profondément mélancolique. Avec bonheur, l'humour badin trouve un chemin dans ces méandres risqués des amours fuyantes grâce à une distance bienveillante au monde, sourire en coin. Yohan Lopez joue Gilles, l'ami désœuvré et artiste de Franck, puis proche d'Esther. Quant aux deux autres jeunes femmes, elles livrent une belle singularité personnelle : Maëlia Gentil se montre un rien capricieuse et possessive, tandis que Magdalena Malina fait preuve d'une personnalité fantasque autant qu'engagée. Un joli moment universel de promenade dans la Carte du Tendre de tous les temps.

ALLEGRO THÉÂTRE / Joshka Schidlow, 16 janvier 2015

Il fut un temps où le cinéaste Eric Rohmer réalisait des films où il mettait en scène et faisait parler (d'abondance !) des personnages qui avaient deux générations de moins que lui. Ils utilisaient évidemment des mots qui auraient pu être les siens. Il y va tout autrement dans *Nos serments* où des acteurs (filles et des garçons d'une vingtaine d'années) se retrouvent dans la peau et les nerfs de jeunes gens des années 70. Époque que vécut Guy-Patrick Sainderichin, l'un des deux auteurs de la pièce, et au cours de laquelle il découvrit *La Maman et la Putain* film de Jean Eustache qui fut emblématique de ces années d'avant les portables, le web, l'obsession de la réussite sociale... À ses côtés, n'ayant pas besoin de puiser dans sa réserve de souvenirs, la jeune Julie Duclos avec laquelle il s'inspira des improvisations des comédiens pour fourbir dialogues et monologues intérieurs et qui dirige ceux qui, il y a peu, firent, souvent, avec elle leurs classes au conservatoire. Le récit est celui d'un homme qui après avoir vécu avec une femme disons un brin possessive, partage la vie d'une autre et s'autorise à vivre une histoire d'amour avec une infirmière polonaise récemment arrivée en France. On n'a, à ma connaissance jamais évoqué avec une telle liberté d'aimer qui provoqua dans les années d'avant le sida tant d'ivresse et d'effondrements. Mélancolie et humour sont d'ailleurs du début à la fin du spectacle indémêlables. Une heureuse sélection de tubes de l'époque font fréquemment palpiter la représentation. On ne saurait assez louer les cinq interprètes (Maëlia Gentil, David Hourï, Alix Riemer, Magdalena Malina et Yohann Lopez qui incarne une sorte de témoin pas neutre du tout des événements) qui donnent à des personnages inactuels une vérité attachante. Le mot attachant est à l'évidence celui qui sied le mieux à ce spectacle fait de subtils allers-retours entre théâtre et vidéo.